

# SOMMAIRE

## **Des femmes entrées dans l'Histoire** ..... p. 4

Légendes et mythologies

Quelques grandes combattantes du passé

## **Les femmes, piliers de l'effort de guerre** ... p. 12

Un soutien moral au cœur des batailles

À l'arrière: les combattantes du quotidien

## **Des femmes en première ligne** ..... p. 20

Les combattantes en uniforme

Les femmes au chevet des blessés

Résister et témoigner

## **Un monde combattant de plus en plus féminin** ..... p. 42

De plus en plus de femmes sous les drapeaux

Un statut militaire qui évolue jusqu'à l'égalité  
professionnelle

## **Bibliographie** ..... p. 54

## **Lexique** ..... p. 55

*La Direction des patrimoines, de la mémoire et des archives (DPMA) est une direction du ministère des Armées, placée sous l'autorité du secrétaire général de ce ministère. La DPMA a notamment en charge la politique culturelle du ministère au travers des collections de ses musées, de ses services d'archives et de ses bibliothèques. Elle détermine et finance les actions nécessaires à la gestion et à la valorisation de ce riche patrimoine. C'est dans cette perspective que la DPMA développe également une politique de publication et de soutien aux productions audiovisuelles permettant à un large public de découvrir l'histoire et le patrimoine du ministère des Armées.*

# Les femmes, piliers de l'effort de guerre

## Un soutien moral au cœur des batailles

**M**ême si elles ne prennent pas part aux combats arme au poing, les femmes ont un rôle primordial non loin des champs de bataille: elles nourrissent, elles pensent, elles consolent, elles écoutent, elles distraient. L'Histoire, qui préfère compter les morts, ne dit pas combien d'hommes elles ont sauvés.

### VIVANDIÈRES, CANTINIÈRES ET BLANCHISSEUSES...

**D**ès la fin du Moyen-Âge, pour éviter les pillages, on autorise les marchands de vivres à suivre les troupes: ce sont les premiers vivandiers. Ces derniers sont vite remplacés par des femmes, souvent épouses, veuves ou fiancées de soldats. Elles leur permettent de compléter les rations fournies par l'armée en leur proposant de la nourriture, des boissons et divers produits: tabac, papier, lacets, boutons...

Au XVII<sup>e</sup> siècle, les vivandières obtiennent un statut officiel. Mais peu à peu, le nombre de femmes et d'enfants qui suivent les armées devient exponentiel, ce qui entraîne en 1793 la parution de lois visant à «débarrasser les armées des femmes inutiles»: seules les blanchisseuses (qui s'occupent exclusivement du linge) et les vivandières-cantinières seront désormais autorisées.

Sous l'Empire, les vivandières deviennent de véritables institutions: recrutées par l'armée, elles en font pleine-

#### SAVIEZ-VOUS QUE...

Grandes figures populaires au XIX<sup>e</sup> siècle, les vivandières vont devenir héroïnes de chansons, de romans et d'opéras-comiques comme *La Fille du régiment* de Donizetti, *La Fille du tambour major* et *Les Vivandières de la Grande Armée* d'Offenbach, ou, plus tard, *Mère Courage et ses enfants* de Bertolt Brecht.



Soldats et cantinière aux fortifications en 1871, Louis-Émile Benassit (1833-1902), Musée Carnavalet.

ment partie et portent parfois un uniforme. À la caserne, les cantinières sont cuisinières, marchandes et blanchisseuses. Pendant les campagnes, elles suivent les soldats et les soignent en plus de les nourrir: le petit tonnelet dont elles sont toujours munies contient à cet effet une eau-de-vie revigorante! Armées de leur franc-parler et de leur gouaille\*, souvent illettrées, elles ont la réputation d'être courageuses, dures au mal, patientes et charitables. Nombreuses sont celles qui ont dépassé leurs fonctions initiales et se sont illustrées sur les champs de bataille: plusieurs dizaines ont même reçu des médailles militaires.

À la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, l'armée se professionnalise et se masculinise: les vivandières-cantinières sont éloignées des manœuvres, puis remplacées peu à peu par des cantiniers. Détestés par les soldats, ces derniers sont définitivement éliminés de l'armée en 1940.

#### SAVIEZ-VOUS QUE...

Aujourd'hui, le mot «cantine» désigne surtout un lieu de restauration collective. Dérivé du mot italien *cantina*, «cellier», la cantine a longtemps désigné un meuble pour transporter des vivres, puis la malle de voyage des militaires, en enfin le magasin de distribution de nourriture et de tabac pour les soldats, d'où nos cantinières. Il existe encore des cantines dans les prisons, où l'on peut cantiner du tabac, du savon, du papier, etc.



## LES QUATRE PREMIÈRES « FILLES DE L'AIR », TOUTES DISPARUES EN VOL!

**Maryse Bastié (1898-1952)** découvre l'aviation avec son mari, un lieutenant pilote dont elle avait été marraine de guerre. Elle obtient son brevet de pilote en 1925, devient monitrice de pilotage, donne des baptêmes de l'air, fait de la publicité aérienne et accumule les exploits. Volontaire pour l'Armée de l'air dès 1939, elle devient pilote

avec le grade de sous-lieutenant. Blessée en 1940, elle ne peut plus piloter, et exerce alors comme infirmière pour la Croix-Rouge, profitant de cette activité pour espionner l'Occupant. Elle meurt dans un accident d'avion en 1952.

De nombreux établissements scolaires et rues portent son nom.

La vie bourgeoise de Claire Roman (1906-1941) bascule avec le suicide de son mari en 1932. Très affectée, elle quitte tout pour s'engager comme infirmière de la Croix-Rouge au Maroc et décide d'apprendre le pilotage.

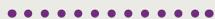
Devenue une pilote expérimentée, elle bat plusieurs records mondiaux. En 1939, Claire Roman convoie des appareils, et obtient le grade de sous-lieutenant. Elle meurt en 1941 dans l'accident d'un avion dont elle était passagère, peut-être pour le compte de la Résistance.

Très admirée, sa disparition bouleversa l'opinion.

Maryse Hilsz (1901-1946) est une aventurière qui a battu plusieurs records d'aviation. Elle entre dans la Résistance en 1941 et intègre le premier Corps de pilotes militaires féminins en 1945, mais meurt en 1946 dans un accident d'avion dû au mauvais temps.

Enfin de la dernière, Paulette Bray-Bouquet (1901-1954), on sait peu de choses, mis à part qu'elle aussi a perdu la vie dans un accident d'avion...

Maryse Bastié (1898-1952), faite commandeur de la Légion d'honneur par André Maroselli, ministre de l'Air, octobre 1947.



### SAVIEZ-VOUS QUE...

Élisabeth Boselli (1914-2005) est la première femme à obtenir, en 1946, son brevet de pilote militaire sur un avion de chasse. Elle sera la seule à reprendre du service dans l'aviation militaire : d'abord comme voltigeuse, pour une formation qui deviendra la Patrouille de France, puis pendant la guerre d'Algérie, où elle sera chargée des missions de liaison et d'acheminement du courrier aux soldats. Cela lui vaudra le surnom de « Factrice du ciel ».



Maryse Hilsz (1903-1946).



Maryse Bastié (1898-1952).



mécaniciennes et infirmières en vol. Enfin, fort des exemples britanniques et russes, le ministre de l'Air Charles Tillon crée en 1944 un Corps de pilotes militaires féminins. Il y recrute les plus grandes aviatrices comme Élisabeth Boselli ou les deux Maryse, Bastié et Hilsz. Le groupe est dissout en 1946, à la mort de Maryse Hilsz et lorsque le ministre Tillon quitte le gouvernement. Il faudra attendre les années 1980 pour que de nouvelles pilotes soient recrutées par l'armée. Aujourd'hui, l'Armée de l'air compte plusieurs femmes pilotes de chasse.

### « Merlinettes » et « Rochambelles » : elles sont restées célèbres

Les « Merlinettes » sont nées en 1942 lorsque, dans tout le Maghreb, le colonel Merlin lance un appel aux femmes pour qu'elles rejoignent le Corps féminin des transmissions. Électriciennes, téléphonistes, standardistes, opéra-



Lucie Aubrac (1912-2007).



aux yeux de l'ennemi, il leur est plus facile d'évoluer dans la clandestinité. Infirmières, boîtes aux lettres, distributrices de tracts, messagères, convoyeuses d'enfants ou d'armes... Nombreuses d'ailleurs sont les femmes qui ont été déportées en raison de leurs activités. Enfin, il ne faut pas oublier les nombreuses civiles inconnues qui ont accompli des gestes individuels, parfois minuscules, non organisés et peu spectaculaires, mais qui étaient autant de petits faits de Résistance. Comme ces trois jeunes filles qui, alors que le drapeau tricolore est banni, s'habillent l'une en bleu, l'autre en blanc, la troisième en rouge et se promènent bras-dessus bras-dessous...

Voici quelques-unes des résistantes les plus célèbres - il est impossible d'être exhaustif.

## INFIRMIÈRES-ESPIONNES: POUR LES HOMMES ET POUR LA PATRIE

**De nombreux agents d'espionnage sont recrutés parmi les infirmières: la plus célèbre est sans doute la Britannique Edith Cavell, directrice d'une école d'infirmières, qui a aidé des centaines de soldats Alliés à fuir de Belgique. Elle est exécutée en 1915 par les Allemands pour haute trahison. Quant à l'infirmière belge Gabrielle Petit, elle transmet aux états-majors les positions et les mouvements des troupes ennemies dans le nord de la France. Elle est arrêtée et fusillée par les Allemands en 1916.**



Marie-Madeleine Fourcade (1909-1989)



**Lucie Aubrac** (1912-2007) est sans doute la plus emblématique des résistantes. Installée à Lyon en 1940 avec son époux Raymond, le couple s'investit totalement dans l'organisation résistante «La Dernière Colonne», puis crée le mouvement «Libération-Sud». La zone libre envahie, Raymond Aubrac est par deux fois fait prisonnier avec d'autres membres du groupe, dont Jean Moulin, et à chaque fois libéré par sa femme dans des conditions rocambolesques. En 1944, le couple rejoint Londres où il participe à la mise en place des comités de Libération dans les zones libérées. Après la guerre, Lucie Aubrac continue à militer pour les droits de l'Homme et l'évolution de la condition féminine.

**Marie-Madeleine Fourcade** (1909-1989) fonde puis dirige le très important réseau «Alliance», qui comporte 25% de femmes. Tous les membres y ont des noms d'animaux, ce qui lui vaut le surnom d'«Arche de Noé» par les Allemands. Marie-Madeleine Fourcade, dite «Hérisson», organise de nombreuses opérations, dont «Minerve» en 1942, qui permet au général Giraud, prisonnier de guerre évadé, de partir en sous-marin du Lavandou jusqu'à Gibraltar pour rejoindre les Alliés à Alger.



### SAVIEZ-VOUS QUE...

La meneuse de revue Joséphine Baker (1906-1975) est aussi célèbre pour son engagement auprès de la France Libre. Par exemple, pendant ses tournées, elle dissimulait des messages secrets au milieu de ses partitions pour leur faire passer les frontières. Ses nombreuses actions lui vaudront la médaille de la Résistance.

## Portrait d'aujourd'hui

### AMÉLIE, TRANSMETTEUR AU 1<sup>ER</sup> RÉGIMENT DE HUSSARDS PARACHUTISTES, PUIS INFIRMIÈRE MILITAIRE



Pour un père peu favorable à la féminisation de l'armée, le voilà loti de deux filles militaires, et toutes deux dans des métiers ou des corps traditionnellement plutôt masculins ! Imaginez : l'une d'elle est observateur en artillerie dans un régiment de troupes de montagne, l'autre, Amélie, a délibérément différé son entrée dans l'armée pour être sûre d'intégrer le 1<sup>er</sup> régiment de hussards parachutistes de Tarbes. Ce dont est finalement très fier son père, puisqu'il y a été lui-même breveté parachutiste, comme son père avant lui. Mais quand elle y entre, en 2005, les pelotons de combat dont elle rêve ne sont pas encore ouverts aux femmes, et elle choisit donc le métier de transmetteur. Un poste dit « de soutien », puisque ce spécialiste des télécommunications assure le lien entre les unités envoyées sur le terrain et celles qui restent à la base. Avec son régiment, Amélie part quatre fois en OPEX : en Côte d'Ivoire (2006), au Kosovo (2007), en Afghanistan (2008-2009) et au Tchad (2011). Mais Amélie ne s'épanouit plus dans les transmissions, et sent qu'elle doit changer de voie. À la faveur d'un entretien annuel, ses chefs, dont elle loue l'excellence, lui suggèrent de devenir brancardier-secouriste : elle passe la formation et exerce, pendant deux ans, ces deux métiers de front. La santé lui plaît, et ces mêmes chefs la poussent à présenter le concours d'infirmière militaire au Service de santé des armées, auquel elle pensait ne pas pouvoir accéder. Reçue, elle suit le cursus de quatre ans, puis choisit pour raisons personnelles d'être affectée – coïncidence – à l'École des transmissions de Cesson-Sévigné (35) ! Ses nouvelles missions sont partagées entre médecine d'aptitude, médecine de prévention et consultations classiques. Et puis, bien sûr, Amélie part exercer sur le terrain : elle revient ainsi de Guyane, où elle a beaucoup travaillé seule, et s'envole bientôt pour le Mali, où elle interviendra sur un poste médical avancé. En plus des urgences et des consultations, elle fera aussi de l'aide médicale à la population – une mission qu'Amélie apprécie particulièrement. Être « une féminine » dans ce milieu d'hommes, comme elle dit, ne lui a pas posé de problème particulier, même si elle note qu'une femme a moins le droit à l'erreur qu'un homme et que, malgré son côté sportif et son bon esprit, elle sera toujours confrontée à des récalcitrants. En OPEX, en revanche, on lui a souvent rapporté l'effet bénéfique de sa présence sur l'ambiance générale. Amélie, qui a pu réorienter radicalement sa carrière à l'armée, ne se voit pas exercer ailleurs son métier d'infirmière.



## Un statut militaire qui évolue jusqu'à l'égalité professionnelle

À partir de 1951, le statut militaire permet aux femmes de s'enrôler dans l'armée, même en temps de paix. Elles peuvent désormais envisager d'y faire carrière, exclusivement sous contrat et sans assimilation de grade, avec une gestion distincte de celle des hommes. Il faudra attendre 1972 pour que la discrimination statutaire soit supprimée et que les femmes militaires aient les mêmes droits, et les mêmes devoirs que leurs homologues masculins. Le nombre de femmes dans les armées augmente alors régulièrement et elles peuvent exercer tous les métiers, ou presque, mais ceux-ci restent contingentés jusqu'en 1998. À cette date, le principe retenu sera celui de l'égalité entre hommes et femmes pour l'accès aux différents corps militaires.

À partir de 1997, le processus de féminisation s'accélère : en effet, le service militaire n'est plus obligatoire et finit par disparaître en 2001. Or, l'armée a besoin de remplacer les appelés par des professionnels.

### QUELQUES CHIFFRES

Aujourd'hui, les femmes constituent 15,5% des effectifs militaires français, soit 31 424 femmes sur 202 964 militaires. Elles servent dans toutes les spécialités et à tous les niveaux de grade de l'armée : ainsi, elles représentent 14,5% des officiers (et parmi elles, une vingtaine de généraux, dont les deux tiers au Service de santé des armées), 17,4% des sous-officiers et 13,2% des militaires du rang.



### SAVIEZ-VOUS QUE...

L'École polytechnique, qui est une école militaire, accueille les femmes depuis 1970. Les écoles de l'Air leur ouvrent leurs concours en 1976. Les écoles d'officiers de Saint-Cyr Coëtquidan attendront 1983, et l'École navale 1992!

## Portraits d'aujourd'hui

### EXCEPTIONNELLE VALÉRIE ANDRÉ!



Valérie André nommée générale le 22 avril 1976.



Toute jeune, la Strasbourgeoise Valérie André, née en 1922, savait qu'elle voulait devenir médecin et piloter des avions. Elle n'a jamais renoncé à cette idée! Adolescente, elle suit donc des cours de pilotage. Diplômée de médecine en 1947, elle obtient son brevet de parachutisme l'année suivante. L'armée l'attire et elle rêve de devenir pilote militaire, ce qui est encore interdit

aux femmes. Elle contourne alors l'obstacle et part pour l'Indochine, où l'on manque de médecins. Elle est d'abord affectée dans des hôpitaux, mais quand ses supérieurs apprennent qu'elle est parachutiste, ils lui font suivre une formation de médecine de guerre et l'envoient ensuite en mission sur des postes isolés et accessibles uniquement par les airs. « On sautait en parachute pour soigner les blessés, on les opérât parfois sur place. C'était des conditions très particulières », raconte-t-elle. C'est en assistant à une démonstration d'hélicoptères qu'elle prend conscience de leur intérêt en zone de guerre – en particulier les décollages et atterrissages verticaux sur des espaces exigus. Elle rentre donc en France pour suivre une formation de pilote, puis repart en Indochine dès 1950. Souvent sous le feu de l'ennemi, elle accomplit 129 vols opérationnels et évacue 165 blessés. De retour en France, elle participe à des vols expérimentaux et à la création du Laboratoire de Médecine aérospatiale. Puis elle sert comme médecin pendant la guerre d'Algérie en continuant les évacuations héliportées. À la fin de la guerre, elle poursuit une brillante carrière d'officier comme médecin-chef. En 1976, elle est la première femme à atteindre le grade de générale. On ne compte plus ses décorations : grand-croix de l'Ordre national du Mérite, grand-croix de la Légion d'honneur, Médaille de l'Aéronautique, Croix du combattant... En 2017, toujours vaillante malgré ses 95 ans, Valérie André inaugurerait à Dugny (93) une place à son nom. Fière de son passé, elle déclarait : « J'ai eu une vie plaisante. Si je devais recommencer, je le ferais de la même manière. »



### CAROLINE AIGLE, LES AILES COUPÉES EN PLEIN VOL



Caroline Aigle (1974-2007) a été la première femme pilote de chasse affectée au sein d'un escadron de combat. Fille d'un médecin militaire, elle fait ses études à Saint-Cyr. Admise à Normale Sup et à Polytechnique, elle choisit cette dernière puis fait son service militaire chez les Chasseurs alpins. Enfin, elle s'inscrit dans l'Armée de l'air, où elle passe son brevet de pilote de chasse en 1999 sur Alpha Jet. Elle poursuit son ascension et, en 2005, devient commandante d'escadrille sur Mirage 2000. Travailleuse acharnée, son rêve est de devenir astronaute : pour cela, elle multiplie les diplômes d'astrophysique, apprend le russe et prépare l'entrée à l'Agence spatiale européenne. Elle s'entraîne aussi sans relâche pour rester une sportive de haut niveau : championne du monde militaire de triathlon par équipe, elle pratique également le parachutisme et la chute libre. Mariée à un pilote, elle est enceinte de son deuxième enfant lorsqu'on lui découvre un mélanome. Elle disparaît un mois plus tard, quelques jours à peine après son accouchement. Depuis Caroline Aigle, une dizaine de femmes ont suivi sa voie : ainsi, Claire Mérouze est aujourd'hui la seule femme au monde pilote de Rafale.

